

Éditorial: Le “postcolonialisme” et la remise en question de l’impérialisme

Le numéro précédent de *CCL* a montré l’importance de la production des auteurs canadiens-anglais dans les périodiques anglo-saxons du siècle dernier. Le présent numéro sert en quelque sorte de contrepoint : l’on y examine l’influence de l’impérialisme britannique sur la littérature de jeunesse et sur la théorie et la pratique de l’enseignement au Canada anglais. Une telle analyse s’impose d’autant plus que le Canada accueille un nombre croissant d’immigrants qui ne sont pas originaires des pays du Commonwealth. C’est donc à une remise en cause de nos présupposés culturels que nous convions nos lecteurs.

L’approche critique mise de l’avant par le “postcolonialisme” propose un mode d’examen des valeurs que nous accordons à la représentation littéraire. La perception et la valorisation de l’espace que suggère la littérature et que réinterprètent les lecteurs servent de point de départ à l’analyse des données idéologiques que véhiculent les discours sur la masculinité et la féminité, les races, les religions et l’idée d’appartenance ou d’identification nationale. Ces discours, on le pressent, sont liés de façon inextricable. En considérant les textes comme le lieu privilégié de l’enjeu des luttes de pouvoir quant aux différences culturelles, la théorie “postcoloniale” cherche à préciser a) le choix et les sortes d’expériences que nous favorisons dans le corpus littéraire, b) l’authentification des catégories d’expériences et c) les degrés et les moyens par lesquels la prise en charge du pouvoir inhérent au langage, à la communication et à la représentation créent ou cautionnent une “colonisation”, consciente ou non. C’est ainsi que les analyses de John Willinsky, James Greenlaw, Gillian Siddall et Lian Goodall montreront bien à quel point l’impérialisme britannique a influencé et continue de peser sur notre système éducatif, tout en faisant perdurer des attitudes culturelles qui ne peuvent plus être perçues comme naturelles.

Enfin, dans un tout autre ordre d’idées, les lecteurs francophones pourront apprécier deux articles qui montrent le rôle fondamental que devrait jouer la littérature de jeunesse dans l’apprentissage scolaire. L’enquête de Monique Lebrun et de Céline Lamarche fera mieux comprendre le défi que relèvent les enseignants désireux d’initier leurs élèves à la lecture et soucieux de ne pas se limiter aux manuels et aux directives ministérielles; en contrepartie, le court texte de Johanne Gaudet suggère différents moyens d’intégration des livres de jeunesse à la pratique de l’enseignement.

DC